

ans, connaissant par conséquent la vie qu'on y mène, le jour et la nuit ; témoin des inquiétudes et des angoisses qu'on y a subies ; ayant eu sous les yeux le spectacle, toujours admirable, du juste aux prises avec l'adversité ; témoin aussi des efforts dignes de tout éloge qui ont été faits pour remettre à flot cette institution et lui permettre de continuer les œuvres de charité pour lesquelles elle a été fondée, j'ai cru qu'on pourrait me pardonner d'avoir osé entreprendre cette tâche difficile, que d'autres auraient pu mieux remplir, s'il leur avait été donné comme à moi de connaître ce que j'ai appris à connaître.

J'aurais bien aimé aussi à retarder encore plus longtemps afin de laisser le calme se faire plus grand après la tempête ; mais la rapidité avec laquelle je descends le versant occidental de la vie m'avertit que bientôt probablement je vais arriver au seuil de mon éternité. La soixante-quatorzième année de mon âge, que j'ai commencé à parcourir le 28 janvier dernier, et mon Jubilé Sacerdotal, que j'ai célébré le 24 mars de cette année même me disent que l'heure du grand départ ne peut pas beaucoup retarder de sonner pour moi.

Il n'y a donc point à différer de faire ce que je crois être pour moi un juste tribut de reconnaissance à payer aux bonnes religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur, et aux amis charitables qui ont fait et font encore de si généreux sacrifices pour venir en aide à une communauté à laquelle je me trouve heureux de donner les dernières années de mon ministère de prêtre.

Si ce que je vais dire pouvait engager un plus grand nombre à se joindre aux amis dont je viens de parler, et à créer une louable émulation pour être le plus utile possible, non-seulement à l'Hôpital du Sacré-Cœur, mais aussi à toutes les autres communautés hospitalières, je pourrais alors, comme le saint vieillard Siméon, chanter mon *Nunc dimittis*, et cet écrit serait comme mon chant d'adieu à la vie présente, et de départ pour la vie qui n'a point de terme.

Je prie les bonnes religieuses de cette communauté du Sacré-Cœur de me pardonner, à raison de ma bonne intention, l'indiscrétion que je vais commettre en soulevant un coin du voile qui dérobe aux regards du monde les vertus que leur humilité aime à tenir cachées dans cette prison volontaire et tant aimée du cloître.

Sil est bon de tenir caché le secret du roi, dit l'ange Raphaël